

Dominique Fingermaun

La responsabilité du dire

« Mon épreuve ne touche à l'être
qu'à le faire naître de la faille
que produit l'étant de se dire. »

J. LACAN, « Radiophonie ».

Aujourd'hui, il est encore possible que la douleur d'exister
« se donne un partenaire qui ait chance de répondre ¹ ».

La réponse de l'analyste, comme le mot l'indique, c'est sa
responsabilité, elle se qualifie comme responsabilité du Dire.
Réponse, responsabilité, du latin *spondeo* - *spondere* : promettre.
Respondere : promettre en retour. Répondre, c'est répondre à un
autre dire, c'est un dire à la hauteur de l'Autre ; le Dire y prend
la mesure de l'altérité et de là son unicité prend position. La
dimension radicalement éthique de la réponse d'analyste est d'en-
trée de jeu annoncée.

De quoi répond l'analyste ? Qu'est-ce qu'un analyste qui
répond de la psychanalyse ? Est analyste qui répond de son acte.
C'est celui qui assure en retour de la demande, de ses dits, médits
et redites la prise en compte de l'*étourdit* qui la fait singulière, et
pour autant conditionne la passe à l'acte, passage au Dire.

L'analyste est celui qui en retour du malaise, ayant le courage
de se faire demande de savoir, prend position et assume la res-
ponsabilité du Dire ; position de l'analyste, position de l'incon-
scient, *en-corps*, il se fait le pivot de la réduction du dit au Dire.

1. J. Lacan, « Introduction à l'édition allemande des *Écrits* », dans *Autres écrits*, Paris, Seuil, 2001, p. 558.

Nous faisons là évidemment un emprunt obligé à Emmanuel Levinas², et ce en nous gardant de rabattre les concepts de l'enseignement de Lacan qui nous orientent dans l'expérience de la clinique aux concepts de la philosophie. Sans vouloir abuser de, ou maltraiter cette référence, rappelons succinctement le champ conceptuel qui nous intéresse dans la mesure où il peut nous permettre de discerner la responsabilité clinique de l'analyste, soit sa réponse, le dire qui fonde son acte, le Bien-Dire, soit l'éthique qui le garantit.

La responsabilité est une responsabilité pour Autrui, « réponse répondant à une provocation³ » de l'altérité : traumatisme. Elle est « le lieu où se place le non-lieu de la subjectivité », où se signale « dans un laps de temps sans retour⁴ » « l'autrement qu'être, au-delà de l'essence » ; répondre, c'est Dire à partir d'aucune essence préalable.

La responsabilité pour Autrui est « responsabilité entre être séparés qu'elle clame⁵ » ; an-archique, elle est Dire d'origine, pré-originelle, « d'avant le langage ». Elle est marque de l'origine éthique et non ontologique, l'essence ne pouvant qu'y faire suite dans le dit (ni plus, ni moins).

« Point de rupture, mais aussi de nouement⁶ », car la séparation, « c'est la conversion en responsabilité » de « la positivité de l'Infini ».

Le Dire et le dit

Le Dire est exposition à Autrui, répondre pour autrui c'est « une façon d'être affecté⁷ » et de là c'est inclure l'altérité radicale (aliénation et séparation) ; le traumatisme provoque le Dire : « L'altérité du prochain en appelle à la singularité irremplaçable

2. Je remercie Françoise Gorog et Stéphane Habib pour un premier accès à Levinas grâce à l'intervention de Joseph Cohen au séminaire *Corrélat* en janvier 2010.

3. E. Levinas, *Autrement qu'être ou au-delà de l'essence* (1978), Paris, Poche Biblio Essais, 1996, p. 26.

4. *Ibid.*, p. 23.

5. *Ibid.*, p. 24.

6. *Ibid.*, p. 27.

7. *Ibid.*, p. 159.

qui est en moi ⁸ », principe de « *relation entre termes dépareillés, sans temps commun* ⁹ ».

La réponse éthique du Dire se poursuit dans le dit. « [...] le dire tendu vers le Dit tient cette tension de l'Autre, d'Autrui, qui m'arrache la parole avant de m'apparaître ¹⁰ ». Le dit corrélé au Dire est « monstration », il montre, manifeste, il est sens, vérité, fable ou écrit qui représentent, thématisent et dont la trahison permet un accès à l'être.

« Dans ce Dit, nous surprendrons l'écho du Dire, dont la signification n'est pas assemblable ¹¹. » « Le Dire découvre l'un qui parle ¹² », une « dénudation jusqu'au un inqualifiable, jusqu'au pur quelqu'un, unique ¹³ ». D'un côté fabulation de la vérité du dit, de l'autre « impudeur » du Dire.

Lacan, de son côté, isole cette fonction du Dire dans les années 1970, suite à son élaboration des discours, en substantivant le Dire comme acte *princeps*. Il commence par localiser ce qu'il appelle le *Dire de Freud*, qu'il infère de tous ses dits, et tout autant de tous les dits de la psychanalyse. Ce qui s'entend aussi comme : de tous les dits d'une psychanalyse se déduit le Dire de Freud, « Il n'y a pas de rapport sexuel ».

Mais ce n'est pas-tout dire

Lacan donne suite à ce Dire « Il n'y a pas... » en posant ce qu'il nomme « mon dire » qui énoncera « l'Un Dire ». Le *Dire de Lacan*, c'est le réel comme Ex-sistence, soit le nœud borroméen, où il se trouve que pour en faire Un, il en faut trois. Il en déduira le sinthome comme manière singulière de répondre au « Il n'y a pas... » grâce au « Ya d'l'Un », un en plus qui noue les trois.

Dans ces deux occurrences du Dire (le Dire de Freud et le Dire de Lacan) on retrouve les deux moments de Dire qui fabriquent le sujet comme réponse du réel « Il n'y a pas ». « Il y a... »,

8. *Ibid.*, p. 239.

9. *Ibid.*, p. 114.

10. *Ibid.*, p. 124.

11. *Ibid.*, p. 48.

12. *Ibid.*, p. 83.

13. *Ibid.*, p. 85.

deux moments que « Position de l'inconscient ¹⁴ » annonçait avec la double causation du sujet d'aliénation et séparation.

Dans la clinique de la demande, dans le transfert des dits de la plainte et de ses énoncés, il y a du Un qui résonne, « Ya d'l'Un » d'un savoir qui excède la vérité.

La responsabilité de Dire de l'analyste, c'est répondre de ce Un sans qualité mais pas sans style. La responsabilité de Dire de l'analyste, c'est sa réponse à la demande de vérité depuis une position qui tient compte du réel hors sens, c'est-à-dire « la réponse qui convient au style de l'inconscient ¹⁵ ».

« Il s'agirait – alerte Colette Soler en 2008 – de mettre notre conception de l'acte et de l'interprétation à l'heure d'une analyse orientée vers le réel hors sens, alors même qu'elle ne procède que de la parole. L'enjeu est de poids car ce réel est seul susceptible de faire limite aux errances interminables de la vérité ¹⁶. »

L'acte et l'interprétation

Peut-on nettement les distinguer, si autant l'un que l'autre se doivent de répondre du Dire qui existe aux dits, du Dire impossible et ex-sistant qui indique singulièrement la place du réel ?

En faisant intrusion dans le cours de la parole d'une façon telle que s'y actualisent en même temps la rupture et le lien, le « Dire que non » de l'acte et de l'interprétation rompt le semblant de la vérité tout en faisant un tour de plus, un nouveau lacs avec le réel dont il signale le trou : le Dire fait coupure et fait nœud.

Qu'il se taise ou qu'il parle, énigme ou équivoque du sens, c'est avec ses coupures dans le dit que l'analyste signale ou plutôt attrape dans un laps le Dire qui traverse celui-ci de part en part. Comme le lapsus, dès qu'il ne fait plus sens, l'analyste, soit son acte, fait ex-sister le Dire.

Qu'il parle ou qu'il se taise, c'est la position, la présence, énigme ou équivoque, qui opère en faisant objection au sens.

14. J. Lacan, « Position de l'inconscient », *Écrits*, Paris, Seuil 1966, p. 829.

15. J. Lacan, « La psychanalyse et son enseignement », dans *Écrits, op. cit.*, p. 447.

16. C. Soler, 14 octobre 2008.

L'analyste en-corps « interprète » en se prêtant au jeu de l'acte comme un acteur.

Faire l'analyste, c'est faire l'objet qui objecte au bon sens de la vérité. Faire objection, c'est faire abjection « pour représenter cet effet que je désigne de l'objet *a*, pour nous faire à ce *désêtre* d'être le support, le déchet, l'abjection à quoi peut s'accrocher ce qui va grâce à nous naître de dire, de dire qui soit interprétant, bien sûr, avec l'aide de ceci qui est ce à quoi j'invite l'analyste, à se supporter, de façon à être digne du transfert, à se supporter de ce savoir [...] à la place de la vérité ¹⁷ ». La responsabilité du Dire de l'analyste, c'est qu'en incarnant le « Dire-que-non » au « Dire vrai », il fait place à l'Un dire : « Ce qui va grâce à nous naître de dire. »

L'éthique de la réponse de l'analyste est « un dire, un dire qui pourrait avoir des conséquences ¹⁸ », espère Lacan : conséquences cliniques. À faire basculer une lettre dans les dits de l'analysant, il se peut que l'Un bascule du pire au Dire ¹⁹, et peut-être que le « Il n'y a pas » de la répétition et le « Il y a » du symptôme trouveront là une autre résonance que la raison du fantasme, une chance d'Un Dire autrement.

Si pour l'analyste « il y a Dire à démontrer ²⁰ », pour l'analysant il y a « impudence du Dire ²¹ » poématique, en guise de réponse éthique et poétique face à la logique de la cure : « responsabilité sexuelle » face au « Il n'y a pas de rapport... » de l'Hétéros.

São Paulo, février 2012.

17. J. Lacan, *Le Séminaire, Livre XIX, ...Ou pire*, Paris, Seuil, 2011, p. 235.

18. J. Lacan, *Le Séminaire, R.S.I.*, inédit, leçon du 15 avril 1975.

19. J. Lacan, *...Ou pire, op. cit.*, p. 12.

20. J. Lacan, *Le Séminaire, R.S.I., op. cit.*, leçon du 13 mai 1975.

21. J. Lacan, *Le Séminaire, Les non-dupes errent*, inédit, leçon du 11 juin 1974.